

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 126 (1981)
Heft: 10

Artikel: Tour d'horizon
Autor: Chouet, Jean-Jacques
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-344405>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Tour d'horizon

par le brigadier Jean-Jacques Chouet

Main tendue et poing fermé, c'est la règle bizarre de la mondanité des super-grands. L'invective accompagne l'invite, la menace s'enrobe de protestations pacifiques. L'occasion, ce peut être l'euromissile ou le neutron, la Grande Syrte ou la Baltique, le Liban ou la Pologne, peu importe. Il s'agit d'affirmer que l'on veut être craint, mais que l'on est trop raisonnable pour chercher à faire peur. Manœuvres subtiles ou confuses, à coups de nébulogènes, qui masquent mal la réalité de la confrontation. Et à cet égard, les actes, les attitudes sont plus instructifs que les notes et les discours. Les signes vrais ne manquent pas; en voici trois, récents.

L'incident américano-libyen du 19 août a des origines troubles. Est-ce Kadhafi qui a provoqué Reagan, ou Reagan qui a «cherché» Kadhafi? Celui-ci a-t-il voulu prouver à ses frères arabes le danger de «l'impérialisme yankee» auquel nombre d'entre eux ne croient plus, ou celui-là était-il décidé à soutenir *manu militari* sa définition des eaux internationales? On le saura peut-être un jour. Mais une chose est claire, immédiatement: le nouveau gouvernement américain a fait savoir que sa volonté de riposter à toute attaque n'était pas parole en l'air, qu'elle était crédible. Que le choix de l'antagoniste libyen ait été délibéré ou fortuit, l'avertissement, de toute évidence, intéresse directement le Kremlin, protecteur de Kadhafi. Pour savoir ce que le président Kennedy avait dans le ventre, Khrouchtchev avait dû, il y a dix-neuf ans, monter à grand théâtre le «test» de Cuba. A moindres frais, et sans avoir eu à se découvrir, M. Brejnev sait à quoi s'en tenir avec le président Reagan.

Sur un autre registre, la décision de fabriquer le projectile à radiations renforcées concrétise elle aussi la doctrine de «l'Amérique forte». Jimmy Carter, en suspendant ce projet, avait en quelque sorte montré sa faiblesse pour n'avoir pas à s'en servir. Son successeur fait le choix inverse, au risque de mettre dans l'embarras ses alliés européens. Mais là encore, le signe est clair pour les Soviétiques. Qu'ils cherchent, à grand renfort de propagande, à faire en sorte que l'Allemagne fédérale refuse ou tarde l'implantation de l'arme neutronique sur son territoire, c'est de bonne guerre. Mais on peut être certain que, à l'état-major du Pacte de Varsovie, on s'intéresse dès maintenant moins aux calicots des «anti-neutrons» d'Amsterdam ou d'Aubervilliers qu'au délai dans lequel cette arme pourrait être déployée à proximité de la ligne de démarcation, et aux adaptations qu'elle appelle dans l'emploi opérationnel et tactique des formations blindées.

En revanche, lorsque l'URSS rameute dans la Baltique le gratin de sa flotte et ses moyens amphibies, elle donne elle aussi le signe de sa force et de sa détermination, et l'on peut penser que ce signe aurait été donné avec ou sans la déviation polonaise. Démontrer la mobilité d'unités et l'expérience d'équipages venant de l'Arctique, de la Méditerranée et de l'Extrême-Orient, les faire opérer avec leurs forces de débarquement dans une mer fermée par des détroits «occidentaux», une mer dont le contrôle serait un atout majeur dans le cas d'un conflit intéressant la Scandinavie, l'Europe centrale, ou l'Atlantique Nord, c'est un exercice qui illustre bien la «capacité de concurrence» que la marine soviétique a acquise sous l'impulsion de son chef l'amiral Gorchkov. A bon entendeur, salut...

*
* * *

Si Washington a donc réappris à se faire comprendre, et si l'on peut admettre qu'il y a rééquilibrage des volontés, cela ne signifie pas que la balance des forces est rétablie. Les Américains avouent, dans presque tous les secteurs de leur préparation militaire, un retard qui sera d'autant plus difficile à combler qu'il n'y a aucune raison de penser que les Soviétiques renonceront à poursuivre leur avantage dans le seul domaine où ils ont réussi à «ratrapper et dépasser» les Etats-Unis, un domaine auquel l'Etat totalitaire garde toute latitude d'affecter le plus gros et le meilleur de ses ressources humaines, matérielles et financières. L'écart s'explique sans doute en partie par la décompression politique et morale consécutive à la guerre du Vietnam, mais un perfectionnisme qui est le revers de la médaille technologique, et la lourdeur des processus d'élaboration et de décision y sont probablement aussi pour quelque chose. Depuis plus de deux ans, les experts d'outre-Atlantique se disputent pour savoir s'il faut mettre les nouvelles fusées intercontinentales MX sur plate-forme terrestre, aérienne ou sous-marine; et le projet de donner un successeur au bombardier B-52 est à peine dégelé que certains pensent urgent d'attendre le développement de l'avion indétectable au radar. Dans l'autre camp, il ne se passe pas de semaine qui ne voie s'installer un SS-20 de plus; et le char T-72 est tout juste à la troupe que se profile déjà un engin supérieur. Le souci de l'efficacité à court terme prévaut chez les Soviétiques. En temps de crise, ce n'est sûrement pas un faux calcul.

Quoi qu'il en soit du résultat de leurs efforts d'armement respectifs, les deux super-grands se retrouvent au coude-à-coude dans la course aux appuis politico-stratégiques. L'URSS a la satisfaction de voir se consolider, par un traité d'amitié et de coopération conclu entre la Libye, l'Ethiopie et le

Yémen du Sud — et ostensiblement dirigé contre les Etats-Unis — une construction à laquelle elle travaille depuis longtemps. Les Américains se voient assurer, grâce aux «facilités» que leur offre le président Sadate, la possibilité d'agir — dès qu'ils en auront les moyens — si les choses devaient se gâter tout à fait dans les parages de la mer Rouge et du golfe Persique.

*
* *

En attendant, les conflits limités, les conflits en marge vont leur chemin. Au Liban, une trêve de fait est intervenue, dont on ne donnera pas cher. Car la Syrie et ses incommodes amis de l'OLP ont dû en rabattre devant la vigueur des réactions israéliennes, et si M. Begin a dû céder à un petit chantage américain aux F-15 et F-16, les conditions d'une paix durable et d'une libération du Liban, c'est-à-dire le retrait des Syriens et des Israéliens, et le désarmement des fedayin palestiniens, ne sont toujours pas remplies.

Iraniens et Irakiens restent accrochés, et l'on est tenté de dire que, lorsque les uns ou les autres marquent des points, ils n'y sont pour rien. L'Iran a indirectement bénéficié du choc que l'Irak a subi quand les Israéliens ont détruit, dans leur propre intérêt, le centre nucléaire de Tamouz. D'autre part, la déconfiture du président Bani Sadr n'a provoqué aucun sursaut dans l'armée dont il prétendait être le chef. On n'a pas vu cette armée s'insurger contre la tyrannie des ayatollahs; on ne l'a pas vue non plus, débarrassée de sa tête de carton-pâte, se ruer contre l'ennemi extérieur. Double signe d'une faiblesse dont Bagdad pourrait profiter, s'il en avait l'audace et les moyens. Mais il ne les a pas. Et comme la guerre irano-irakienne, dans sa fixation actuelle, n'incommode sérieusement personne hormis les deux pays impliqués, il n'est que d'attendre qu'elle s'achève dans la consomption.

La guerre d'Afghanistan, parce qu'elle est résistance solitaire d'un peuple contre l'agression d'une des deux grandes puissances, a évidemment une autre importance, et elle est de tout autre conséquence politique et stratégique. On ne s'étonnera pas pour autant de l'indifférence de fait, sinon de sentiment, avec laquelle la plupart des nations libres la considèrent, se contentant de lancer des offres de concertation vouées à l'échec. C'est là une réaction, ou une absence de réaction directe, sur laquelle l'URSS savait d'expérience pouvoir spéculer. N'empêche que l'écharde reste dans la chair soviétique. Si l'envahisseur domine les axes et les points stratégiquement utiles, la résistance ne faiblit pas. Contre toute attente, ses effectifs restent stables. Elle a parfaitement assimilé les méthodes de la guérilla urbaine après celles de la guérilla en montagne, et elle le prouve, à Kandahar, à Kaboul

même. Les observateurs étrangers ont constaté que son armement d'infanterie et antichar s'était sensiblement amélioré, notamment grâce aux prises faites sur les Soviétiques et sur l'armée gouvernementale. Il lui manque les fusées sol-air qui disputeraient le ciel aux redoutables hélicoptères de combat, contre lesquels les mitrailleuses — de provenance chinoise — sont inefficaces, et qui semblent bien être, en toute circonstance, l'atout majeur de l'armée d'occupation.

Les choses en sont là, une vingtaine de mois après l'irruption en force des Soviétiques, et ceux-ci ne sont pas plus qu'au premier jour sûrs de leur base-glacis d'Asie centrale. L'avait-on prévu au Kremlin?

J.-J. C.

(Cet article était sous presse au moment de l'assassinat du président Sadate, lequel fera l'objet d'un prochain commentaire RMS.)

*La fausse monnaie est plus à craindre dans
l'ordre de l'esprit qu'en tout autre.*

JACQUES MARITAIN